Case
FRC
1378

LA BAZOCHEÏDE,

POËME

BURLESCO-PATRIOTICO-HÉROÏQUE,

EN TROIS CHANTS.

Par M. R***.

A PARIS,
De l'Imprimerie élevée sur les débris de la Chicane.

1790.

Dessein du premier Chant.

Invocation à la Muſe de la Pucelle. Éloge de la Bazoche. Courte Deſcription des vertus d'un Clerc de Procureur. Portrait du Démon de la Chicane. Il prend les traits de Me. Bavardin, Avocat, & s'introduit à l'heure du dîner chez un Procureur. Il pérore. Il démêle la paſſion de Plumaïde & de Gripaor. Il le choiſit pour le Seïde de ſon Culte : Il leur lance en ſortant deux ſerpens qu'il tire de deſſous ſa perruque. Gripaor, ſéduit par Plumaïde, prend la réſolution de mourir défenſeur & martyr de la Chicane.

LA BAZOCHEÏDE,

POËME.

CHANT PREMIER.

MUSE de la Pucelle, inſpire-moi. Donne à mes Chants cette facilité gracieuſe, ce ton léger, inimitable, & ce charme qu'on ne peut décrire; ce charme que l'enchanteur de Ferney ſavoit répandre ſur ſes fictions brillantes, lorſqu'animé d'un délire ſacré il peignit, tour-à-tour, Henri IV., Gabrielle, Conculix & Cutendre, Mahomet, Saint-Denys, & les Héros & l'Ane.

Muſe, c'eſt toi qui lui dictas les amours de Robert Covelle : c'eſt toi qui inſpirait au Pere de la Poéſie Grecque les grands combats de l'Iliade, & ceux des Rats & des Grenouilles. Tu verſas ſur l'Arioſte à pleines mains les tréſors de l'imagination : il te

dût ſes coglioneries ſublimes. Tu crayonnais en Vaudevilles les batailles de la Ligue, de la Fronde. Tu ſecouas ta robe ſur les deux Partis, & l'on en vit ſortir la Satyre Menippée, le Catholicon d'Eſpagne, les Caricatures & toutes les niaiſeries burleſques qui ont immortaliſé ces combats à jamais mémorables, que craignait le grand Condé lui-même; la guerre enfin des Pots-caſſés.

O Déeſſe! ſouris à ma proſe : & pour en écarter l'ennui, écartes-en le ſtyle exagéré du Journal de Paris, celui de nos Académies ; mais en évitant ce pédantiſme éloquent, retiens ma plume prête à imiter la maniere trop facile des *Je m'en fouts* & de l'Année Littéraire.

Je dirai les exploits des Héros de l'Ecritoire : je dirai quel fût le génie ennemi qui, évoquant des enfers l'infâme calomnie, voulut, mais en vain, ternir l'éclat de leurs vertus. O! mes anciens camarades, vous, dont le ſouvenir me ſera toujours cher, je vous dois ce tribut d'hommages. Je n'ai vu parmi vous que des cœurs francs, libres, ouverts. C'eſt au milieu de vos eſpiégleries piquantes, de vos farces ingénieuſes, que j'ai puiſé ces manieres aiſées, enlevantes, qui m'ont valu la clef de tant de boudoirs. Que de couplets charmans, que d'aventures dignes d'exercer la plume de nos Romanciers! que de ſavans, que d'agréables, que de gens

utiles & aimables ſont ſortis de la Bazoche ! Plus d'un Orateur de l'Aſſemblée Nationale s'enorgueillit d'avoir été dans ſon ſein. O Voltaire ! tu fus Clerc de Procureur ; ton ami le plus cher, celui qui ne te quitta point pendant ſoixante années de gloire & de traverſes, ce Thiriot inſéparable de toi, était ton camarade d'étude.

On compterait plutôt les pages des groſſes énormes entaſſées ſous vos mains laborieuſes, que l'on ne compterait vos conquêtes, le nombre des voiſines, des femmes, des jeunes filles & des blanchiſſeuſes, tendres victimes de votre air engageant, de votre amabilité décevante. Mais ce n'eſt qu'en amour que vous êtes fripons.

Où me laiſſé-je entraîner ? L'amitié, la reconnoiſſance, ont rompu le fil de ma pompeuſe narration. J'ai acquitté la dette de mon cœur ; je reprends mon ſujet. Écoutez : vous frémirez ſans doute :

Si ce n'eſt du ſujet, vous frémirez du ſtyle.

Il eſt un monſtre affreux, compoſé d'ongles, de griffes, de plumes, toujours brouillant, braillant. Il eſt coëffé d'aîles de chauves-ſouris, & ſur ſon front il eſt écrit, requête. Il vomit ſans ceſſe des flots d'encre & d'injures. Son trône eſt formé de doſſiers poudreux, de liaſſes enfumées & d'écritures d'Avocats. Un linceul noir l'enveloppe. Ce monſ-

tre ne parle pas, il aboie comme le cerbere. Telle eſt cette idole effrayante des Indiens, ce Druga aux cent bras, que de pieux Miſſionnaires ont pris pour le diable ; ou tel eſt le diable lui-même peint dans la chambre ardente des Jéſuites, l'œil rouge, le chef branlant, le col tors, tirant la langue, montrant la griffe, &, pour comble de ridicule, la queue au cul. Sous ſon trône eſt un tombeau ſans ceſſe ouvert ; c'eſt-là, que giſſent la probité, l'honneur, l'innocence ; c'eſt-là, que l'on enterre à chaque inſtant les victimes qu'il immole, le pauvre, la veuve & l'orphelin.

Depuis quelque tems, par un prodige inconcevable, le monſtre avait vu déſerter ſes autels. Toutes les fois qu'il allongeait la griffe, une paire de ciſeaux magiques, ſe mouvant d'elle-même dans les airs, les lui coupait juſqu'au vif.

Quoi ! dit-il, d'une voix de fauſſet, je ne verrai plus vendre les Charges ! Quoi ! le tems des Epices eſt paſſé ! tout eſt perdu en France. L'on n'y achetera plus la Juſtice. O déſeſpoir ! ô honte ! nous avions bien beſoin d'une Aſſemblée qui s'ingérât de penſer !

Il dit, & plein du démon de la vengeance, il s'élance furieux hors du Palais. Il cache les ſerpens qui forment ſa chevelure, ſous une perruque à trois marteaux. Une canne à bec de corbin ſou-

tient ſes pas, que la rage fait chanceler : il drape autour de lui un lambeau de droguet noir ; prend un ton de voix naſillard, regarde de côté, & s'appelle Bavardin, Avocat de l'Audience de ſept heures.

Il était celle où le Procureur raſſemble à dîner ſon Avocat, ſon Huiſſier, ſes Clercs, ſa Femme, & le Client qui paye pour tous. Bavardin aviſe une de ces tables ; il entre, un doux murmure d'approbation s'éleve : c'eſt lui, Meſſieurs, c'eſt l'homme de France qui parle le plus long-tems ſans rien dire ; c'eſt le Héros, le grand Coryphée de notre parti : il ne penſa jamais, & déclama toujours : on n'a pas ſon ſemblable à l'Aſſemblée Nationale.

Muſes ! c'eſt ici que j'ai beſoin de votre ſecours pour m'élever à la hauteur de mon ſujet. Sans vous le Poëte voit ſe deſſécher, entre ſes mains, toutes les fleurs de ſa rhétorique, comme un jeune adoleſcent qui, trop ému près d'une griſette raviſſante, voit ſes forces trahir ſon courage, & meurt de faibleſſe ſur les bords mêmes de la coupe du plaiſir.

Non, je ne raconterais point (il me faudrait trop de tems) les diſcours, tantôt violens, tantôt artificieux, dont le démon de la chicane, ſous les traits de Bavardin, étonna ſon auditoire ſubjugué, ſtupéfié.

Porcher, aux poumons de fer, Gicquel, au goſier glapiſſant, n'eurent jamais cette entraînante volubilité : jamais dans leurs criailleries, pour un mur mitoyen, ils ne manierent ſi ſavamment l'*ithos* & le *pathos*.

Mais ceux ſur leſquels ces traits empoiſonnés firent le plus d'effet, ce furent vous, ô Plumaïde! chaſte épouſe du vieux Procureur, & toi, ô Gripaor! toi qui ſoupirais en ſecret pour les charmes de Plumaïde, & pour la charge de ſon époux.

Le monſtre a démêlé leur flamme naiſſante : il a deſtiné Gripaor à être le Seïde de ſon culte : il tire deux ſerpens de deſſous ſa perruque, & les laiſſe dans leurs cœurs.

Un trouble indicible les agite : le fiel a coulé dans leurs veines ; leur ſang eſt couleur d'encre. Leurs joues livides étalent les horreurs du trépas.

Trois fois Gripaor voulut achever une requête commencée, trois fois ſa plume tremblante recula.

Plumaïde tira les cartes ; elles ne lui tracerent que déſolation & malheurs. Son petit chien hurla toute la journée d'une maniere lamentable.

La nuit étend enfin ſes crêpes ſur l'horiſon : les poulies des réverberes commençaient à crier ; les eſſains ambulans de Vénus ſe grouppaient au coin des bornes & à la porte des allées ombreuſes. Le Démon, ennemi de ton repos, époux infortuné de

Plumaïde, engagea le Sergent de ta Compagnie à t'envoyer un billet de Garde-Bourgeoiſe.

Le voyez-vous quitter le harnois poudreux de Thémis pour le leſte uniforme ; il détache ſon rabat pour ceindre l'épée. Il place ſur ſa perruque le chapeau militaire : Plumaïde releve de ſes mains ſa longue chevelure, qui, dans un inſtant, ſe métamorphoſe ſous ſes doigts en une élégante catogan.

Tel Achille recevait des mains de ſa douce Deïdamie, les armes que le cauteleux Ulyſſe lui avait apportées ; ou tel le Héros de la Manche, prêt à ſignaler ſa valeur contre les moutons & les moulins à vent, était armé Chevalier par la groſſe Maritorne.

Il part : le croiſſant de la lune s'élevait dans les airs. Elle lui préſageait ſa deſtinée ; mais un épais bandeau dérobait à ſes yeux l'avenir.

Gripaor a pénétré dans l'alcove de Plumaïde. Étalant, ſans voile, tous les tréſors de ſes charmes, belle comme la Vénus qui apparut au Berger Phrygien, après avoir caché ſa ceinture ſous l'or de ſes blonds cheveux, elle venait de rafraîchir ſes quatre globes potelés dans une onde parfumée, & changeait de chemiſe.

Telle fut ta ſurpriſe, généreux Ubalde, lorſqu'au ſein des déſerts d'Armide, tu vis s'élever ſur la ſurface d'une onde cryſtalline une Naïade raviſſante, aux yeux noirs, à la voix argentine, aux cuiſſes

rondes, au ſein ferme, blanc, & ſur lequel deux boutons de roſe appellaient les yeux, les mains, la bouche.

Ou tel fut l'ébahiſſement de Saint-Antoine, quand il vit ſur ſon dur châlit une beauté agaçante, & ſon cordon entre deux menottes friponnes.

Hors de lui-même, agité de tous les tranſports d'une paſſion impétueuſe, Gripaor s'élance comme le Sacre qui fond ſur une timide Colombelle, comme le Moine Papelard, lorſqu'il culbutte une Agnès pénitente ſur un banc de la ſacriſtie. Plumaïde arrête d'une main ſes efforts ſacriléges,

Et l'autre en deſcendant couvre mal ſes appas (1).

Des larmes feintes coulerent des yeux de cette dangereuſe Armide : elle ſaiſit ſon flacon d'alkali; d'autres diſent de Vinaigre des Quatre-voleurs; je ne ſaurais dire lequel, en reſpira deux priſes, & parla en ces termes à Gripaor, déſolé de ſa réſiſtance, & preſqu'épouvanté de tant de pudeur :

Soyez ſage, timide, reſpectueux, Monſieur; n'abuſez point de l'état où je ſuis. Mais que ſert de feindre ? ô Gripaor, je ne rougirai point de l'avouer, (une pudeur enfantine colora à ces mots les joues de l'innocente) je vous aime ! Arrêtez, & connaiſſez Plumaïde. Si elle ne trouve en vous

N. B. (1) Ce Vers eſt de M. de Saint-Lambert.

qu'un lâche apoſtat du culte Parlementaire ; ſi vous portez un encens inſenſé aux autels de la nouvelle Légiſlature ; ſi, enfin, votre courage héſite à défendre une Charge dont Plumaïde était le prix ; ſi vous trahiſſez vos intérêts vous-même ; ſi vous ne jurez de maintenir ſes droits & les vôtres, de répandre pour l'ancienne Conſtitution juſqu'à la derniere goutte de votre ſang & de votre encre, vous n'êtes pas digne de la faibleſſe que je vous laiſſe entrevoir. Je ſaurai m'en punir, je me poignarderai de ce canif, de ce tiret, qui brilla pour un autre uſage entre tes mains.

Telles étaient les inſinuations perfides que le démon de la Chicane ſuggérait à Plumaïde. Une beauté nue & en pleurs, c'eſt trop de la moitié pour ſéduire.

Ordonne, ô ma ſouveraine, ordonne, s'écria Gripaor, dicte à ton eſclave tes volontés : je me ſens pour toi, & contre tes ennemis, la force d'un Hercule.

Auſſi-tôt le démon de la Chicane pouſſa un cri de joie dans les airs : ſa main inviſible les précipite dans les bras l'un de l'autre : il verſe en même-tems ſur eux un philtre empoiſonné, dont les vapeurs enivrent les ſens & troublent le cerveau. Ils reſpirent l'amour & la vengeance : tels deux affreux ſerpens, avant de fondre ſur les timides

voyageurs, s'uniſſent en ſifflant, & croiſent leurs dards envenimés : ou telle une vieille ſurannée, mais riche, & un Gaſcon affamé, travaillent à fruſtrer un neveu par la naiſſance d'un héritier.

Arétin, ce tableau ne t'eût pas échappé ; mais il le faut : tirons ſur ces objets un rideau circonſpect. Milton a pu, ſous des couleurs dignes de l'Albane, peindre la tendreſſe naïve, & les tranſports délicats des premiers Epoux de l'univers. Colardeau, d'une touche facile, harmonieuſe, nous crayonne le berceau de l'Amour, les contours arrondis, les formes voluptueuſes de la belle Pandore, & ſon treſſaillement involontaire à la vue du premier mortel. Voltaire peut dire les amours de Monroſe, d'Agnès, de Sœur Beſogne. Mais quel mortel, quel Dieu, quelle langue pourrait ſuffire à raconter toutes les formes, ſous leſquelles Protée libertin, un Clerc de Procureur, ſait varier ſes plaiſirs.

O Plumaïde, tu étais digne de cet athlete ! Nulle femme ne poſſéda auſſi-bien que toi la rhétorique de la débauche. Telle fut, ſans doute, l'Impératrice Meſſaline, telle la Reine Cléopatre, telle la Julie de l'Ambigu-Comique, telle.... Mais il faut finir mon Chant ; & ſi je nommais tout, je ne pourrais finir.

Fin du premier Chant.

Dessein du second Chant.

Lever de l'Aurore & de Gripaor. Il eſt porté par le Démon de la Sottiſe près de l'eſcalier aux pieds duquel le Boureau brûla les meilleurs Livres de la France. Il y compoſe une Harangue en ſtyle de Réquiſitoire, & paraît à la Barre de la Bazoche. Deſcription du Royaume de la Bazoche. Il s'endort dès les premieres phraſes de la Harangue de Gripaor. Trouble de Paris. La Renommée annonce, avec la trompette qu'elle a au cul, la fauſſe nouvelle du réveil des Parlemens. Les Journaliſtes métamorphoſent en Bulletin un torche-cul de la Déeſſe.

CHANT SECOND.

DÉJA les oiſeaux ſaluaient, par leur doux gazouillement, le Pere du jour, dont les premiers rayons ſe jouaient à travers les ombres : les Amans, enveloppés de leurs manteaux, s'enfuyaient par l'eſcalier dérobé : les Jardinieres, matineuſes, courbées ſous la hotte peſante, ou cahotée ſur leurs Courſiers à longues oreilles, apportoient à la Ville le tribut des Campagnes. Le Libraire paſſait à travers le carreau de ſa boutique les Nouvelles inventées dans la nuit ; & déjà la voix forte & ſtentorée des Colporteurs perçait le tympan le plus obſtiné au ſommeil ; l'Aurore, enfin, s'arrachait des bras de Céphale, & Gripaor de ceux de Plumaïde. Il eſt ivre de la ſoif de la vengeance.

Toutes les paſſions ſont en lui des fureurs.

Tel le Pape Borgia, après avoir careſſé Lucrece ſa fille ; tel Henri III, ſortant des bras d'un Page, allaient ſigner des crimes & des aſſaſſinats.

Il a conçu le projet inſenſé d'égarer ſous d'autres drapeaux, la vaillance incorruptible des Héros de

la Baſtille. Mais le Deſtin, ce maître impérieux des événemens; le Deſtin qui décide irrévocablement de la chûte des Empires & de celle des Drames nouveaux; le Deſtin qui fait ſouvent échouer un Politique & réuſſir un Petit-Maître, avoit pris ſes lunettes, & avoit ordonné, d'après l'Almanach de Liége, qu'un grand coup ſeroit manqué cette année.

Il eſt près de la Sainte-Chapelle un eſcalier tortueux, célébré par Boileau : on y arrive par un péryſtile gothique, où des Marchandes ſurannées étalent triſtement des colifichets pomponnés & des rabats; où, ſouvent en attendant l'Audience de relevée, de groteſques eſſains de Loups-Garoux, en ſoutane, papillonnent près de l'antique *Vente*, excédée de leurs épais bons-mots.

C'eſt-là que, dans les bons tems, les heureux tems de la France, la noble main du Bourreau livrait, par Arrêt de la Cour, à des flammes impies l'Emile & l'Hiſtoire des deux Indes; coupables livres qui apprennent à penſer, philoſophiques & partant attentatoires à la majeſté divine & humaine; duement condamnés comme tels ſur un Réquiſitoire ſigné Séguier.

On calculerait plutôt le nombre des grains de ſable qui couvrent le ſol aride & brûlant de l'infertile Arabie, des injures des Avocats, des mots

perdus à l'Audience, des Arrêts achetés, & des sottises de la Sorbonne, que l'on ne compterait toutes les inépties gravement débitées, sous le nom de Réquisitoires & de Remontrances, par les Inquisiteurs Parlementaires.

Le démon de la barbarie n'eut jamais d'adorateurs plus soumis, de défenseurs plus intrépides. Faut-il vous rappeller ici, Arrêts fameux en faveur d'Aristote & des Jésuites ! A peine la Philosophie avait-elle révélé à ses adeptes cet art magique de multiplier les connoissances par la circulation rapide des signes représentatifs de la pensée, qu'aussi-tôt, comme s'ils eussent prévu que cet art devait amener leur ruine, on les vit signaler leur zele pour l'ignorance, par un Arrêt qui nommait Sorciers de pauvres Imprimeurs Allemands. Dirai-je comment ils déclarerent que Condé n'avait pas le droit d'emmener sa femme, dont le Roi daignait être épris ? Dirai-je comment, sous le nom de Charles X, ils placerent sur le Trône de Henri III, de Henri IV, un fantôme imbécille, un vieillard couvert de la Pourpre Romaine ? Dirai-je comment, en vertu de ces mêmes Arrêts, tant de malheureux Protestans ont été cuits, égorgés, étranglés, dépecés, pour la plus grande gloire de Dieu & l'édification du Prochain ? N'ont-ils pas prouvé, en phrases bien pompeuses, bien cadencées, l'excellence

cellence de la vénalité des Charges & l'inutilité. Que dis-je ? l'abus de l'Impôt Territorial.

Le démon de la Sottise, le même qui produisit les Docteurs de Sorbonne, celui qui inspira longtems les Journalistes du Mercure, qui dicta les Approbations des Censeurs Royaux, & qui réfuta dernierement l'excellent Livre du Divorce, le démon de la Sottise, a transporté Gripaor sur un char attelé de chats-huants : Morphée seme devant leurs pas les pavots & les feuilles de la Gazette Ecclésiastique. Ils descendent tous deux près du perron sacré, dans le Cabinet Littéraire. C'est-là que, près des écrits de Linguet, il trouve :

L'amas toujours entier des phrases de Séguier.

Lis, ô mon fils! lui dit le démon; lis, travaille dans ce style, abrutis bien ton esprit & ton cœur, ments à ta conscience, & crie anathême à la Philosophie. Il dit, & disparaît. Gripaor reste enfumé de ses vapeurs : il consulte, il dévore d'un œil avide les gothiques écrits. Il en assemble les lambeaux.

Tel un jeune Rhétoricien, qui compose pour les prix, feuillete Bossuet, Fléchier, ses corrigés & son cahier d'amplifications; ou tel l'Abbé Aubert, de maligne mémoire, extrait des Terray, des Maupeou, des Saint-Florentin, les phrases innocentes, dont il enjolive chaque matin ses Affiches, lorsqu'il drape un Auteur patriote.

Gripaor, saturé de phrases & de mensonges, relit sa harangue, s'applaudit & bâille. Armé de cette philippique éloquente, composée en partie du Réquisitoire contre l'esprit & de celui contre le bon-sens, il part; il se présente à la Barre de la Bazoche.

Le Royaume de la Bazoche avait convoqué ses Sujets : le grand-Chancelier, portant un Ecusson sur lequel est représentée une Ecritoire, est assis sur un trophée de grosses, de rapports, & de parchemins. Près de ce trône sont épars confusément des plumes, des tirets, des fusils :

On y voit un canon auprès d'un encrier.

Autour du Chef se grouppe une jeunesse brillante, infatigable : tous sont rangés par ordre d'ancienneté. D'abord viennent les Nestors de l'Étude, les Maîtres-Clercs; puis les seconds, les troisiemes, les quatriemes.

Ainsi, dans la hiérarchie céleste, si l'on en croit quelques benoîts Auteurs, on voit rangés par ordre, autour du Pere Eternel, les trônes, les dominations, les archanges, & les joufflus chérubins.

Tels on voit les Officiers Municipaux, étagés par gradins, depuis le Maire jusqu'à l'Huissier introducteur des Députations.

Ou tels enfin on distingue, dans une Assemblée de District, le Président en perruque, le

Secrétaire Greffier la plume en arrêt, les Commissaires en lunettes, la table du Comité & le tabouret sur lequel monte l'Orateur.

Gripaor, introduit à la Barre Bazochiale, a commencé sa harangue. O prodige! Un bâillement universel, inextinguible, part à la fois de toutes les bouches : tous les yeux se ferment, toutes les têtes se sont penchées & tombent appesanties sous les pavots du sommeil. Bientôt la voix de l'Orateur est surmontée par les ronflemens qui s'élevent de tous les coins de la salle.

Tel on a vu souvent le pâteux Deblois, frapper de vapeurs somniferes une Audience entiere, & endormir jusqu'à trois paix-là.

Ou tel l'Homere, du Musée de Paris, M. Vacherot, a l'art d'assoupir par un vers narcotique, les cent yeux, les cent oreilles du Public, qu'éveilla à peine la voix harmonieuse du Chantre d'Emilie.

Quel désordre fait courir ces Citoyens agités? Pourquoi ces flots de Peuple errant dans les Carrefours & sur les Places? Voyez-vous ces Politiques, à l'œil hagard, à l'air effaré, étouffés sous le poids de ce qu'ils ont à dire : leur canne à bec s'agite entre leurs mains; le poil de leur perruque est hérissé; le mot de contre-révolution s'échappe en sons entrecoupés de leur bouche : à ce mot tout s'émeut; l'un court faire une motion, & l'autre va

saisir un couteau de chasse damasquiné, qu'une métamorphose pompeuse a changé en épée nationale : les Abbés tremblans, troquent leur calotte, leur rond béni, contre une queue postiche ; la voisine croit embrasser son voisin pour la dernière fois, & la dévote, qui se signe, pense que l'antechrist est arrivé.

O Muses ! vous dont la vue perçante découvre jusqu'au dernier anneau de la chaîne des Evénemens ! vous, pour qui le Livre des Destins est toujours ouvert ! Muses ! apprenez-moi ce que la Chronique de Paris ignora, la véritable cause de ce tumulte indicible.

La criarde Renommée, ce monstre femelle qui va prônant les sottises payées, l'esprit des Quarante, les succès accaparés, qui porte sur ses aîles les Actes des Apôtres & les œuvres de Marat ; dont la bouche, écho de l'imposture, pardonne toujours à l'impudence & jamais au talent, chamarrée de vaudevilles, de calomnies, d'annonces de livres, de libelles, de comédies, & d'affiches de la ville ; la Renommée avait ébruité, avec la trompette qu'elle a au cul, le succès de Gripaor. Suivant son usage immémorial de dire tout le contraire de ce qui existe, elle ajoutait que la légion ralliée autour d'un étendard formé d'une robe de Palais & d'un bonnet-carré porté au bout d'une pique, allait rétablir sur ses autels la Pagode Parlementaire.

La horde des Colporteurs, les Journaliſtes griffonniers, ſont accourus à la voix de la Déeſſe. Qui pourrait dire les héros que l'on vit ſortir alors des boutiques du Quai des Auguſtins & des Charniers des *Innocens !* Celui-ci marchait, orgueilleux de la culotte de panne que lui avoit valu ſon dernier menſonge. Celui-là, plus humble, encore éclopé des coups de bâton de la veille, timide, ſe traîne en rougiſſant. On en voyait qui, enterrés ſous un monceau de feuilles non vendues, ſoulevaient avec peine une tête livide & deſſéchée. D'autres, ſans façon, leſtes diſtributeurs de leurs œuvres, les colportaient eux-mêmes, & les mettaient ſous la gorge des paſſans.

Tels on voit, dans la pompeuſe Iliade, défiler les héros Grecs, l'un monté ſur un cabriolet, l'autre combattant de pied; celui-ci étalant une armure dorée, celui là coëffé, caſqué, bardé de fer.

Ou tel, dans l'antre de Procope, l'Obſervateur ſe plaît à conſidérer ces grouppes déguenillés, d'Auteurs faméliques, hurlans autour d'un pot à bierre.

La Renommée ſouffle dans ſa trompette, & s'élance pour aller mentir dans les Cours Etrangeres.

Les faux bruits, les terreurs paniques, les alertes de corps-de-garde, les menſonges, attelent auſſi-tôt ſon char étincelant de couleurs changeantes.

Elle ſiffle en gliſſant dans les airs ; un *torche-cul* s'échappe du Char, il tombe ſur les Auteurs ; la Cohorte griffonnante ſe le diſpute, ſe l'arrache : écrit ſur ſes lambeaux, Courrier Français, Courrier National, Courrier Patriotique, Courrier Politique, Journal de la Ville.

La nouvelle effrayante eſt ſemée en un inſtant dans la Ville & dans les Fauxbourgs ; l'Avare ſe trouble, le Sage, rit & le Sot s'épouvante.

Fin du ſecond Chant.

Dessein du troisieme Chant.

Le Génie de la France jette un coup-d'œil sur le Camp des Patriotes : il est alarmé de n'y point voir la Bazoche. Il s'élance, & pour échapper à la vue des démons Aristocratiques, il se métamorphose en Marchand d'eau-de-vie ; il réveille, il harangue la Légion. Il leur présente un miroir où tous les événemens futurs se retracent. Prédiction. Serment de la Bazoche. Le Génie s'envole, & la Chicane se replonge aux Enfers.

CHANT TROISIEME.

LE Génie de la France jette alors un regard sur le Camp des Patriotes. Il les observe défilant par bataillons; il admire leurs canons, leurs moustaches; leur pas est marqué, leur œil guerrier, leur main assurée : il voit briller les glaives patriotiques & flotter les étendards, les devises de la liberté. Tous les états, tous les âges sont confondus sous les mêmes drapeaux; le savant, l'artiste, l'artisan, le riche, le pauvre, joignent leurs mains citoyennes; l'enfant est paré des couleurs nationales, & le vieillard couvre d'un casque sa tête octogénaire.

Ensuite venaient les bâtons démocrates qui devaient achever ce qui aurait échappé au fer; puis les hallebardes, entées sur de longues perches, destinées à percer les fesses des fuyards.

Il n'apperçoit point ses défenseurs fideles, la Légion de la Bazoche.

Elle étoit encore dans les chaînes du sommeil où l'avoit plongée la harangue réquisitoire de Gripaor; tant est puissante l'influence du style Parlementaire !

Le ſommeil de Jupiter fut moins long, lorſqu'enivré des careſſes décevantes de l'auguſte Junon, il tomba demi-pâmé ſur ſon ſein.

Le Génie des Français gémit & déploye dans les airs ſes aîles majeſtueuſes. Il vole réveiller ſa Légion. Mais comment cacher ſa marche aux génies infernaux, aux démons ariſtocratiques, qui planent autour de lui dans le vague azuré? Il apperçoit ſur les cheminées du Tréſor-Royal le démon du Fiſc, pâle, inquiet, l'œil hagard, ſerrant entre ſes griffes les Regiſtres du Tréſor, un feuillet arraché de la Liſte des Penſions, & cachant le Livre-Rouge ſous ſes aîles de chauve-ſouris. Sur le dôme de la Sorbonne, il découvre le fantôme du Fanatiſme, tenant dans un main un poignard dont la pointe eſt émouſſée, & de l'autre, des mandemens, des lettres paſtorales échappées au crochet du Chiffonnier. Sur le Palais le démon de la Chicane, ſon ennemi mortel, glapit & ne ceſſe de crier que les droits de l'Homme ſont une choſe abominable, & que Cujas ni Barthole, n'en ont jamais rien dit.

Au milieu des airs voltigent les diables ſubalternes; celui des gens qui ont peur de tout; celui de ceux qui n'entendent rien; celui des égoïſtes & des faux démocrates.

Pour ſe dérober à tant d'yeux perçans, ouverts

à toute heure sur lui, le Génie a pris la figure du plus humble des mortels.

Un bonnet de coton couvre sa tête céleste. Son nez est rouge, son œil humide; il s'appelle Pere la Joie, & portant sous le bras un petit panier couvert d'une serviette blanche, il distribue gaiement l'eau-de-vie nationale.

La Cohorte se réveille à son approche : il verse à chacun d'eux une rasade du nectar de corps-de-garde, & élevant la voix :

Enfans de la Patrie, vous sur qui elle a maintenant les yeux, vous dont elle implore, dont elle attend la vaillance, sortez enfin d'une obscurité honteuse; réveillez-vous, généreux, courages. Venez démentir des mensonges infames : on dit, j'ai refusé de le croire, on dit que le monstre Parlementaire a voulu déposer entre vos mains sa vengeance. Vous frémissez, je vois étinceller dans vos yeux une noble colere. Ah! je vous reconnais! Non, vous n'étiez point faits pour ces lâches complots, & les Héros de la Bastille, des Guerriers dont le sang a coulé pour la Liberté, ne trahiront point sa cause. J'ai vu vos premiers exploits; toujours le Patriotisme guida vos étendards : dans la foule innombrable des Citoyens armés pour la cause commune nul n'en soutint mieux les droits; & parmi tant de courages le votre mérita d'être distingué. Sous quels

hommes votre valeur allait ramper ! Des tartuffes à mortier, des buſiris en robe rouge, qui, par un perpétuel effort, roidis contre la raiſon, en ont long-tems écraſé, ſous leurs pieds, les germes précieux. Tyrans de la penſée, inquiſiteurs de la conſcience, ils ont élevé en tous tems leur voix impie contre la tolérance, cet attribut de la Divinité : Fénélon fut perſécuté par eux ; Charon vit condamner le Livre de la Sageſſe ; ô Rouſſeau ! ils voulurent te plonger dans les cachots ; ils voulurent, mais en vain, arracher de tes mains le flambeau de la Philoſophie, dont la lumiere commençait à les importuner. Quiconque fut juſte & bon, ſenſible, éclairé, aimant les hommes, eut droit à leurs perſécutions. Gangrenés de vices, ils étalaient un faſte de vertus inſupportable ; libertins effrontés, ils prêchaient cependant les mœurs ; avares, ils criaient ſans ceſſe intégrité.

Que de Sorciers, que de Calviniſtes, que d'Auteurs, qui n'étaient au fond que des pauvres diables, ils précipiterent, par humanité, au milieu des flammes.

Croyez-vous cependant que Raynal, Helvétius & Jean-Jacques, n'euſſent point été à leur place des Juges plus intégres, plus éclairés ? O jeunes-gens ! vous dont ils enchaînaient les talens dans un état ſubalterne, vous à qui le mérite était

défendu, vous qui dans ce moment remontez à votre place; jeunes-gens, espoir du siecle qui s'éleve, auriez-vous trahi vos intérêts pour servir ceux de vos ambitieux & fanatiques persécuteurs? Quelles moissons de gloire vous attendent, quel champ vaste s'ouvre devant vous! vous voyez la carriere ouverte, au bout est la couronne des talens, il suffit de la mériter: vengez votre siecle & vous de la stupide dégradation dans laquelle étaient plongées tant d'ames généreuses: renversez le trône des tyrans pour y asseoir l'homme juste, & vous-même si vous en êtes digne. En un mot, montrez qu'il ne suffit pas d'acheter une Charge pour savoir la remplir; montrez qu'un Clerc de Procureur peut devenir Président, Avocat-Général, sans que l'Etat en soit plus mal gouverné.

Il dit, & présente à leurs yeux un miroir.

C'était celui de l'Avenir; un art surnaturel faisait paraître dans cette glace tous les Événemens qui devaient arriver un jour.

Ils ouvrent tous de grands yeux ébobis.

Ils virent d'abord graver sur des colonnes d'airain, au milieu des Places publiques, les loix que chaque Citoyen devait suivre. Des milliers d'Avocats, de Procureurs affamés, mordaient, d'une dent enragée, ces caracteres incisés dans le bronze; mais leurs dents se brisaient & volaient en éclats

sur le métal indestructible. Les griffes des Huissiers, des Greffiers, se desséchaient dans une inaction forcée.

Les Campagnes se couvraient de moissons abondantes ; le Laboureur recueillait enfin pour lui-même ; sa Chaumiere étoit changée contre un Presbytere : il était Cultivateur & n'était plus Esclave.

Des Hordes étrangeres ne venaient plus défendre nos foyers, sur lesquels un signe du despote pouvait jadis déchaîner ces meutes dévoratrices. Chaque Citoyen tenait un fer toujours levé sur la tête de la tyrannie.

Au lieu du crédit des ministres, des sous-ministres, des valets, des sous-valets, des maîtresses, des femmes-de-chambres, des maquereaux de cour, il suffisoit d'être fort de la recommandation puissante du talent ou de la probité.

On voyoit disparaître les petits esprits, cachés sous de grandes réputations, & l'intrigue n'était plus que la marque de la faiblesse.

Le flambeau de la raison mettait le feu à un tas de paperasses barbouillées au sortir du lit, ou d'une digestion fuligineuse, & intitulées Lettres de Cachet, Promotions, Edits, Impôts nouveaux, Bons sur le Trésor-Royal. On voulait brûler leurs auteurs

au milieu de tout cela ; mais l'humanité arrêtait l'esprit de vengeance. On les méprisait, ils étaient assez punis : ils mouraient de dépit de ne plus être regardés.

Les Mitres, les Bâtons de Maréchal, les Crosses, les Cordons-bleux, les Bonnets-carrés, les Mortiers, étoient jettés dans un vieux garde-meuble avec les Indulgences, les Annates, les Titres féodaux, la Sainte-Ampoule, les Charges de Secrétaire-du-Roi & les Maîtrises.

Il n'y avait plus que le nombre nécessaire d'Abbés & de Cloches. On étoit moins étourdi, on était moins volé. Et la sotte espèce des fats, des insolens, des petits-maîtres & des précieuses, avait disparu pour faire place aux penseurs.

Buvons à cet avenir, s'écrie un des Légionnaires, & jurons de consacrer au génie de la Constitution, nos épées & nos fortunes. Il dit, le serment est répété par mille voix : le Génie de la France s'éleve dans les airs.

En traçant sous ses pas un sillon de lumiere.

Ces sentimens de nos Freres de la Bazoche, cet élan Patriotique, il les imprime lui-même de sa main sur les murs de la Capitale : un cri universel les applaudit ; leur éloge est dans toutes les bouches ; leur souvenir dans tous les cœurs : le démon de la

Chicane, éperdu, frémiſſant, entraîne avec lui Gripaor, tous deux ſe replongent dans leur ſéjour natal; ils perçent la terre & s'abîment dans les ſombres profondeurs de Tartare.

Fin du Troiſieme & dernier Chant.